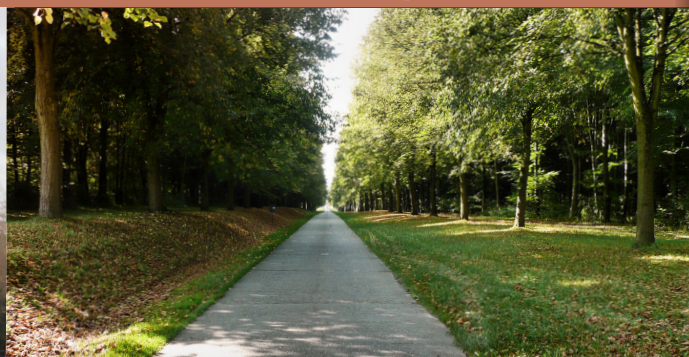


NEWSLETTER DU CHÂTEAU DE MODAVE

Septembre 2017



*Je chante l'heure du matin,
Où chaque belle à sa toilette,
Des cœurs méditant la défaite,
Colore ou rafraîchit son teint ;
Et le réveil suivi du bain,
Et l'instant où sa main légère
Fait succéder avec gaieté,
Au négligé¹ d'une Bergère,
L'éclat d'une Divinité.*

Extrait du poème "Les quatre heures de la toilette des dames" de l'Abbé Emile de Favre paru en 1779



Ah la toilette... notamment celle des dames... tout un poème (c'est le cas de le dire...). Et c'est justement l'histoire de ce moment privilégié que nous allons vous conter durant une visite spéciale qui, ce mois-ci, lui sera dédiée. De la "toilette sèche" du XVII^e siècle aux préceptes d'hygiène du XIX^e en passant par les doux bains de lait du XVIII^e, l'art et la manière de se faire belle (et beau) n'aura plus aucun secret pour vous. Nous vous dévoilerons les petits pots indispensables cachés dans les meubles de toilette et vous expliquerons toutes les étapes nécessaires à la réalisation du maquillage délicat (ou pas...) des modèles de nos tableaux anciens. Puis, pour évoquer l'évolution des ablutions, nous vous ouvrirons aussi les portes de quelques-unes de nos nombreuses salles de bains cachées hors du circuit habituel de visite. Vous découvrirez ainsi baignoires en fonte et lavabos travaillés des années 1920-1930... sans oublier, dans nos combles, quantité de petits espaces où bidets et autres accessoires ont pris place au fil du temps pour l'hygiène de tous les résidents. Enfin, vous apprendrez tout sur l'ingénieux système d'adduction d'eau qui permettait tant d'épargner le dos des domestiques que de pouvoir, il y a près de 100 ans, chanter sous la douche le bonheur d'être châtelain...

Alors, venez avec nous vous "plonger dans le bain" parfois surprenant des idées sur la propreté d'antan...

¹ Le négligé signifie au XVIII^e siècle "l'état où est une femme quand elle n'est point parée" (Dictionnaire de l'Académie française, 5^e édition, 1798).

AGENDA

VISITE À THÈME

EVOLUTION DE LA TOILETTE À TRAVERS LES ÂGES ET VISITE DES SALLES DE BAINS DU CHÂTEAU

> Dimanche 24 septembre à 14h30

Embarquez avec nous pour un petit voyage dans l'univers parfois surprenant de l'art de la toilette à travers les siècles. Une visite inédite qui vous emmènera à la découverte tant des petits pots de fards que de nos belles salles de bains habituellement inaccessibles...

3€ par personne (gratuit pour les -12 ans)

Rendez-vous à l'accueil du château à 14h30

Uniquement sur réservation : 085/41.13.69



Tous les détails du programme sur www.modave-castle.be/agenda

Le château de Modave
est la propriété de

VIVAQUA

Site de captages



Pour contacter l'hôtel ou la brasserie :
info@domaineduchateaudemodave.be

Monsieur le comte de Marchin prenait-il de bons bains ?

Voilà une bonne question dont nous n'avons que partiellement la réponse. Dans les Mémoires de Madame de la Guette, on peut lire qu'à Paris, en 1650, notre comte fréquenta les bains publics "pour fe mettre de fon mieux"² avant sa première rencontre avec sa future épouse, Marie de Balsac d'Enragues. A l'époque, dans ces établissements, on pouvait aussi (voire surtout) rencontrer du beau monde, prendre un petit souper fin, dormir... L'histoire ne nous dit pas si c'est ce bain, accompagné sans doute d'un passage chez le barbier, qui fit pencher la balance mais toujours est-il que le mariage fut conclu.

Dans les conventions de ce dernier, célébré en 1651, le comte de Marchin s'engageait à "acheter une terre stable, bastie et la faire meubler de meubles convenables et respondants à la qualité de la ditte demoiselle future epouze..."³ ; ce qu'il fit en agrandissant et aménageant le château de Modave des années 1650 aux années 1670. Mais ce beau projet comportait-il des salles de bains ? Les archives de l'époque nous indiquent que la demeure bénéficie de grands appartements composés d'antichambre, chambre, cabinet et garde-robe. On y trouve aussi des lieux, autrement dit des toilettes, généralement attenants aux garde-robes. Mais aucune pièce spécialement dédiée au bain n'est recensée. Cette absence s'explique très facilement dans le contexte de l'époque. Au XVII^e siècle, l'eau fait peur car, croit-on, elle s'infiltre par les pores de la peau pour donner des maladies... On privilégie donc la "toilette sèche" consistant à frotter la peau avec du linge parfumé. D'ailleurs, même à Versailles, il n'y a pas vraiment de salle de bains à l'époque.

Si aucune pièce dévolue au bain n'existe au château du temps du comte de Marchin, cela ne signifie pourtant pas que notre comte ne se lavait jamais. En cherchant mieux dans nos anciens inventaires, on retrouve la mention dans une cave, près de la prison, d'une "cuve à se baigner"⁴. Drôle d'endroit me direz-vous pour procéder à ses ablutions mais cette localisation peut néanmoins s'expliquer de deux manières. D'une part, cette indication se retrouve dans un inventaire de 1677, quatre ans après le décès du comte de Marchin. Le château n'est alors plus habité et différents objets peuvent avoir été rangés à peu près n'importe où. La cuve en question peut donc très bien avoir été utilisée dans l'un ou l'autre appartement en fonction des besoins.

D'autre part, il est aussi possible que cette cuve ait été employée directement dans les sous-sols pour des raisons pratiques. En effet, on sait que l'eau amenée par la machine hydraulique arrivait à ce niveau où, de plus, elle pouvait facilement être chauffée par les grandes cheminées des cuisines. C'est d'ailleurs pourquoi, lorsque les appartements des bains se développeront au XVIII^e siècle, il ne sera pas rare de les trouver au niveau du rez-de-chaussée, voire

des sous-sols des châteaux comme par exemple à Seneffe dans le Hainaut.

Mais revenons à Modave et suivons le fil de son histoire. Prenons par exemple Arnold de ville, propriétaire de 1706 à 1722. Lui, on peut être sûr qu'il se lavait puisque dans le pavillon de Louveciennes qu'il occupait quand il était gouverneur de la machine de Marly, on retrouve une chambre des bains meublée de divers sièges, d'un lit de repos, d'une table de toilette et surtout d'une baignoire de cuivre rouge. Dans la liste, on trouve encore "le tour de la baignoire de futaine"⁵ et "la couverture piquée de soie de la baignoire"⁶. La présence d'un lit pourrait nous paraître incongrue mais, à l'époque, il était important de pouvoir se reposer après le bain réputé fatigant pour le corps. On ne sait pas si Arnold de Ville s'aménagea une pièce de ce type à Modave mais il est logique de penser qu'ici aussi, il prenait de temps en temps un bain.



Femme au bain. Portrait anonyme du XVII^e siècle.

Cela étant, il faudra tout de même attendre la fin du XVIII^e siècle voire le début du siècle suivant pour que soit aménagée une vraie salle de bains à Modave. Beaucoup d'autres suivront mais nous vous en parlerons plus tard...

Pour terminer, il est aussi important de mentionner que, pour se "décrasser", les habitants du château pouvaient aussi, comme Louis XIV, prendre des bains de rivière ; le Hoyoux constituant une grande baignoire naturelle d'eau vive disponible au pied du château. Bon, avouons tout de même que l'on pouvait être vite "refroidi" tant par la température de l'eau que par le dénivelé de 50 mètres... Nous, on hésiterait... Et vous, prêts à aller vous baigner dans le Hoyoux ?

² Memoire de Madame de la Guette. Efcrits par Elle-Mefme, chez Adrian Moetjens, Marchand Libraire prez de la Cour, à la Librairie Francoife, 1681, p. 106-119.

³ Archives du château de Modave, A.E.L., n° 1445.

⁴ Inventaires de mobilier du château, 1675-1677, A.E.L., n° 1729

⁵ La futaine est une étoffe de fil et de coton. Il s'agissait vraisemblablement ici d'une pièce de tissu qui recouvrait le fond de la baignoire et en épousait les contours extérieurs, évitant ainsi au baigneur un contact direct avec le métal froid de la cuve.

⁶ Archives du château de Modave, Inventaires (1706) de meubles, livres, instruments, linges, argenterie et vaisselle d'Arnold de Ville à Paris, au garde-meuble de la machine et au Pavillon à Versailles, A.E.L., n°310.